

FEP - NORD-NORMANDIE-ÎLE-DE-FRANCE

FEP - GRAND OUEST

# FÉDÉRER & PARTAGER

N°43 - NOVEMBRE 2020



## ÉDITO

### CHOISIR LA VIE !

**À** l'heure où paraît de cette lettre régionale, ironie du sort, nous sommes à nouveau confinés, embarqués dans une deuxième vague qui semble déferler avec plus de virulence que la précédente.

Pas d'état de sidération mais un sentiment de « déjà vu », pas plus rassurant, et une certaine appréhension à faire encore et toujours preuve de résilience dans ce nouveau temps de privation de libertés et de liens, plongés dans l'incertitude quant à la sortie du tunnel !

La crise sanitaire, sociale, économique perdure et creuse les inégalités. Comment sortir de cette spirale qui crée de plus en plus de situations précaires ?

Ensemble, dans un même bateau, nous naviguons à vue en traversant cette période sombre et compliquée ; les jours raccourcissent et le ciel est moins lumineux qu'au printemps !

Déboussolés, fatigués, inquiets ou angoissés, nous sommes parfois envahis par un sentiment de découragement voire même d'abandon.

Et pourtant ! Cette deuxième vague ne doit pas être vécue comme une vague de submersion.

Dès le début de cette crise sanitaire, l'émergence de nombreux besoins a engendré un véritable élan de solidarité, de fraternité, d'inventivité qui s'est déployé avec énergie et efficacité pour continuer à maintenir le lien et répondre présent auprès des plus démunis.

Aujourd'hui, les associations et établissements sont toujours sur le pont et œuvrent quotidiennement auprès des plus fragiles afin que chacun puisse rester debout !

Plus que jamais, nous avons besoin les uns des autres. Ne lâchons rien !

Et sur ce chemin, tournés vers la lumière, n'oublions pas : nous ne sommes pas seuls !

« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure » peut-on lire dans l'évangile de Matthieu.

Soyons des veilleurs toujours prêts à rencontrer celui qui nous attend et vient à notre rencontre. « Car je connais les projets que j'ai formés pour vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur afin de vous donner un avenir et une espérance. » (livre de Jérémie)

Prenons soin les uns des autres et faisons le choix de la vie, portés par l'espérance, pour aller vers un monde meilleur !

● Laure Miquel

## ACTU EN BREF

### TRAIT D'UNION



**C**onfinement, déconfinement, reconfinement : beaucoup d'événements sont à l'arrêt, déprogrammés ou reportés. La FEP a pu cependant maintenir son projet « Trait d'Union », une initiative de formation

à destination des équipes salariées de ses membres.

Trait d'Union a pour objectif la formation à l'appropriation et la mise à jour des connaissances dans les secteurs sanitaires et médico-social.

Avec ce projet, la FEP souhaite accompagner les travailleurs sociaux et leur encadrement dans le développement de leurs compétences, dans le contexte particulier de la COVID-19.

Trait d'Union proposera aux participants d'aborder trois thématiques fortes :

Comment accélérer le développement des compétences et favoriser l'apprentissage des travailleurs sociaux et de leur encadrement avec les méthodes d'apprentissage modernes ?

Comment capitaliser et transmettre nos savoirs expérimentaux ?

Quels sont les facteurs clés qui permettent de mieux dynamiser cet apprentissage dans le contexte de la Covid-19 ou en général ?

Et en pratique ? Trait d'Union se décline ainsi : un site internet de partage de connaissances, des webinaires en accès libre les 1er décembre 2020, 2 mars 2021 et 18 mai 2021 et des ateliers de formation complémentaires aux visioconférences.

Pour découvrir le projet et s'inscrire : <https://www.feptraitdunion.org/>

### RECRECITER DES BÉNÉVOLES



**C**omme vous le savez, dès le mois d'avril 2020, le gouvernement a mis en place la Réserve Civique

pour le recrutement de bénévoles en cette période de crise sanitaire. C'est une plateforme publique de l'engagement ouverte à toutes les associations et organisations publiques qui est toujours d'actualité et qui permet de recruter de nouveaux bénévoles pour un renfort ponctuel ou à long terme.

Pour inscrire votre association et remplir le formulaire, rendez-vous sur le lien URL [www.jeveuxaider.gouv.fr](http://www.jeveuxaider.gouv.fr)  
N'hésitez pas !

# PRÉCARITÉ ALIMENTAIRE

## A TABLE !

Une célèbre série de télévision "Fais pas ci, fais pas" ça terminait son générique par le cri de Valérie Bonneton, alias Fabienne Lepic dans cette série : un majestueux « A table ! »

La table : lieu des retrouvailles familiales ; lieu épisodique de fête en famille ou entre amis ; lieu de partage de convictions comme il y a déjà 500 ans autour d'un certain Martin Luther et de ses célèbres propos de table ou encore, ce célèbre repas il y a près de 2000 ans qui nous invitait tout simplement à la communion. Nous sommes ainsi invités, hier comme aujourd'hui mais aussi demain, à une vie fraternelle avec le Christ pour nourrir. Certes on pourrait presque évoquer ces différents lieux de table avec un brin de nostalgie quand il est compliqué de nourrir et se nourrir dans la période que nous traversons. De nombreuses églises protestantes ont décidé en ce temps pandémique de pratiquer un jeûne eucharistique qui dure depuis le mois de mars, cela devient long. Partager ses convictions autour d'une table avec plus de cinq personnes est interdit depuis quelques semaines, nos aînés dans certains EPHAD mangent par sécurité dans leur chambre et pour l'ensemble des résidents de structure sociale plutôt en plus petite table qu'avant. Le temps n'est ainsi plus trop à la convivialité mais à la sécurité sanitaire et les retrouvailles autour d'agapes devront attendre encore quelques temps.

Nous avons l'image de la communion, du repas eucharistique, de cette belle et grande table que nous sommes capables de réaliser comme dans nos temples en formant un grand cercle autour de la table de communion mais il me semble qu'il ne faut pas oublier que cette communion nourrit l'intérieur afin que chacun soit envoyé en dehors de ce cercle, en dehors de nos temples. Si la communion matérielle manque pour certains actuellement, celle spirituelle doit être le moteur de nos engagements pour que tout le monde puisse retrouver de quoi garnir sa table.

En effet, un nombre conséquent de personnes ne mange plus ou pas à table en raison des conditions précaires dans lesquelles elles se trouvent, certains ne mangeant



même, au mieux, qu'un repas par jour. Nous le constatons : les lieux de distribution alimentaire font face à une explosion des demandes depuis le printemps dernier. La question ne se pose même plus en terme de qualité de nourriture, ce qui est pourtant primordial, mais de pouvoir simplement manger.

La mise en place de ces différents projets de maraichage afin de lutter contre la précarité dans ce temps d'urgence alimentaire est reconfortante. Ne passons pas à côté !

Quand nous ouvrons la Bible, nous pouvons lire ce passage du Psaume 104, 14-15 « C'est toi qui fais pousser l'herbe pour le bétail et les plantes que les hommes cultivent. Ainsi la terre leur fournit de quoi vivre : du vin pour les rendre gais, de l'huile pour leur donner bonne mine, du pain pour leur rendre des forces. » A n'en pas douter, nous touchons là une priorité : la terre nous offre de quoi vivre, alors retrouvons ce rapport sain à cette terre qui doit demeurer toujours en partage. Sans tomber dans le danger des dépendances alcooliques que pourraient

laisser entendre ce psaume afin d'oublier sa dramatique situation mais bien en la travaillant collectivement afin de partager ces minimums vitaux, retrouver de la dignité pour toutes les classes d'âge, de la toute petite enfance à l'âge avancée avec toujours plus de solidarité et de communion.

« Il n'y a pas de division dans le corps, mais les différentes parties ont toutes un égal souci les unes des autres. Si une partie du corps souffre, toutes les autres souffrent avec elle ; si une partie est honorée, toutes les autres s'en réjouissent avec elle. » (1 Corinthiens 12, 26 NFC)

Alors afin de continuer à nous réjouir ensemble et demeurer ainsi en communion les uns avec les autres, il nous faut assumer d'entrer dans une période où, clairement, nous nous devons de vivre plus simplement pour que d'autres puissent simplement vivre. C'est un minimum vital pour tous que de se donner les moyens de nourrir ceux qui ont faim.

## PORTRAIT DE ANNIE HEQUET

Quand nous arrivons à la Banque Alimentaire le vendredi matin pour récupérer les produits frais, les fruits et les légumes que nous distribuerons l'après midi aux bénéficiaires de l'épicerie sociale de la petite ville où j'habite, le hangar est en pleine effervescence !

Les camions de la ramasse ont déjà fait le tour des grands magasins de la grande ville et on s'affaire dans le laboratoire où se fait la répartition entre les associations qui viendront ce jour là. Ensuite on nous apporte ce que nous mettrons dans nos glacières, chaîne du froid oblige, ainsi que les palettes de lait, de fruits et de légumes. Notre camion, suivant les jours en repartira plus ou moins bien rempli. Je sais qu'Annie Hequet, la présidente de BA86\* est dans son bureau là

haut. Elle me le dit sans crainte, à la retraite, je me suis engagée à la Banque Alimentaire, pas pour remplir des bacs de plats préparés, mais compte tenu de mes compétences\*\* pour l'organisation et la recherche de financement. Ce sont les relations avec l'Etat et les collectivités, les relations publiques qui m'intéressent. 80% de mon temps c'est 287 dossiers de demande de subventions sur un an. Mon plaisir est d'aller aux réunions pour défendre les associations et les bénéficiaires qui en ont vraiment besoin.

En temps normal, les ressources de la BA, outre la participation des associations (0.80 euro/ mois et par bénéficiaire), sont les subventions des collectivités : 8% pour l'Etat, 50% le département et 40% les villes et les communes. Le reste, le sponsoring d'entreprises et de particuliers.

L'Europe apporte une contribution importante (près de 30% des approvisionnements) sous forme de denrées. Les autres

approvisionnements viennent des dons des grands magasins, des agriculteurs, des industriels, des grossistes et de la collecte annuelle.

En 2020, suite à la crise sanitaire, l'Etat et le département ont notablement élargi leur contribution, la Région Nouvelle Aquitaine a pris en charge les étudiants étrangers qui ne pouvaient pas repartir chez eux (12Kg par personne et par semaine pour près de 400 étudiants). Les dépenses, ce sont les salaires (6 temps partiels), le loyer, le matériel de logistique (camions, ordinateurs, chariots élévateurs, chambres froides...). La Banque Alimentaire ne travaille qu'avec des denrées données, sauvées du gaspillage alimentaire. Cette année, la situation va contraindre la BA à acheter des produits, son stock ayant été épuisé par la crise due au confinement.

Quand je lui demande quelle est son actualité, elle évoque tout de suite la collecte nationale, le dernier week-end de novembre. Comment les grandes surfaces vont-elles nous recevoir sous contrainte de Covid ? Comment toucher de nouveaux collecteurs, les bénévoles habituels étant âgés et craignant la contamination. Il nous faut des jeunes, mais attention, plus de seize ans et capables de se détacher pendant deux heures de leur téléphone et suffisamment sérieux pour garder leur masque !

Les banques alimentaires doivent pouvoir reconstituer leurs stocks car on le sait la demande est de plus en plus forte. Mais quand je lui demande dans quelle proportion les cohortes de bénéficiaires ont augmenté, Annie Hequet me dit que c'est extrêmement difficile de le dire, les statistiques étant peu fiables. Nous avons vu plus d'étudiants, de SDF, de migrants, de gens du voyage. Un institut de sondage et la Fédération Française des Banques Alimentaires lancent le mois prochain une enquête d'envergure pour mieux cerner le profil des bénéficiaires afin de mieux répondre aux besoins.

Dans les quartiers, à Poitiers et dans les villes moyennes du département, les familles dans le besoin viendront cette semaine encore prendre leur panier à l'épicerie sociale qui se sera ravitaillée à la BA. Avec les salariés, les bénévoles et les bénéficiaires qui s'y joignent, la présidente de BA86 est un des maillons de la chaîne qui va de la collecte à la distribution.

● Stéphane Griffiths  
Comité régional Grand Ouest

\*Banque Alimentaire du département de la Vienne  
\*\* Diplômée d'économie et de l'Institut d'Administration des Entreprises de Poitiers, puis une carrière professionnelle en Banque et Assurance



## UNE ENTRAIDE MOBILISÉE FACE À LA COVID 19 !

Depuis plus de six mois, l'Entraide protestante du Havre est mobilisée contre la Covid 19. Nous avons répondu aux demandes urgentes du CCAS du Havre mais aussi aux besoins cruciaux de nos bénéficiaires qui sont gravement concernés par cette pandémie. Il a fallu nous adapter en quelques jours et modifier beaucoup de nos modes de fonctionnement.

L'obsession a été de limiter au maximum les déplacements des bénéficiaires qui ne pouvaient plus bouger légalement. Nos équipes ont accompli un travail extraordinaire en moins de 15 jours : établir des listes exhaustives de tous nos allocataires et vérifier leurs coordonnées ; établir les contacts avec les permanents des centres d'hébergement (CADA, Armée du salut, ...) et mettre en place de nouvelles pratiques : par exemple, ces centres ont pris en charge le plus de colis possible et les ont apportés aux bénéficiaires résidents. Nous avons aussi établi sept lieux de rendez-vous, dans Le Havre, pour les bénéficiaires résidant à proximité (convoqués de 15 minutes en 15 minutes). Cela a fonctionné à plein dès la fin mars-début avril.

Il a fallu modifier les modalités de l'aide apportée, elle-même. Nous avons opté pour des « sacs-colis » constitués de vivres non périssables ; abandon de la « ramasse » de produits frais et des surgelés. Donc, plus de choix pour les bénéficiaires et réduction globale de l'aide bien que nous ayons multiplié les achats de complément (œuf et légumes).

Face aux besoins croissants, nous avons dû passer à une distribution hebdomadaire. Constitution de 360 à 400 « sacs-colis » (grâce aux sacs de course donnés par la B.A. ou achetés), stockés dans une des salles du temple, puis distribution vendredi ou samedi.

Face aux risques sanitaires, nous avons recruté de nouveaux bénévoles grâce à la fermeture des lycées, universités ou IUT. D'autres adultes de moins de 50 ans nous ont aussi rejoints. Avec le déconfinement, tous nos bénévoles ont pu revenir nous aider, s'ils le souhaitaient. C'est à eux d'en décider. Il est réconfortant de voir la réactivité de l'Entraide qui s'est mise en ordre de bataille en quelques jours. Nous avons réussi à trouver des solutions à tous les blocages rencontrés. Nous avons aussi constaté une



discipline remarquable des bénéficiaires. Les nouveaux procédés ont été vite intégrés puis améliorés : faire 400 sacs ne prenait plus que 3 heures. La montée en puissance a été remarquable : 231 colis distribués le 23 mars ; 324 le 15 avril ; 373 le 11 mai, 400 en moyenne ensuite.

Enfin, la collaboration avec le CCAS n'a cessé de s'améliorer et nous avons bénéficié des actions menées par la FEP depuis le début de la lutte : conseils, orientations, partage d'expériences...

Grâce aux efforts de communication dès le début de la crise (articles de journaux, appel aux dons, contacts avec le Rotary, reportage de FR3) et aux contacts pris auprès du CCAS, de la DDCS à Rouen, l'afflux de dons et de subventions nous a permis de faire face à nos obligations. Mais comme l'Entraide n'a rien pu budgéter, cette lutte contre la Covid 19 risque de devenir problématique si elle se prolonge trop longtemps.

En août, nous sommes revenus à une

distribution par quinzaine, en simplifiant au maximum les procédures avec retour au libre choix des bénéficiaires. Le problème rencontré, de plus en plus difficile à gérer, est le manque d'approvisionnement par la Banque alimentaire sans doute faute de livraisons suffisantes. Nous devrions compléter par des achats ciblés mais nous n'en avons plus les moyens. D'où l'importance cruciale des subventions promises un peu partout.

Je dois réaffirmer que je suis très fier de la façon dont tous les membres bénévoles de l'Entraide protestante du Havre ont réagi et ont permis de lutter efficacement dès le début contre les effets de cette pandémie. Cela est très réconfortant pour l'avenir de notre association.

● Alban Bervas  
Président de l'Entraide protestante  
du Havre

## L'AIDE ALIMENTAIRE PAR TEMPS DE COVID

La date est gravée dans tous les esprits : le 17 mars 2020, le pays s'arrête, confiné. On redécouvre les courses de proximité, on se fait livrer. Mais qu'en est-il des secours alimentaires ? Récit d'une bénéficiaire, par ailleurs bénévole au Diafrat\*

Zaira et son mari ont fui la Tchétchénie en 2012, le rejet\*\* de leur demande d'asile les condamne à une survie sans papiers et sans ressources, avec quatre enfants de 13 ans à 8 mois. « Nous en sommes à notre 19e hébergement par le 115, pour la première fois, j'ai la chance d'avoir une cuisine », note Zaira avant de décrire l'avant-Covid, le confinement et l'après. Pour nourrir sa famille, la jeune femme a

recours à deux distributions par semaine et deux mensuelles, ceci après avoir cherché les centres offrant ce service, obtenu une lettre de recommandation de l'assistante sociale, effectué l'inscription dans chaque structure et y avoir été retenue. Une seule offre des fruits et légumes, elle est située dans une banlieue éloignée de celle où elle vit. Elle y accède par deux RER et deux bus, cela veut dire y consacrer presque une journée. Car là, comme dans les centres de sa commune, il faut intégrer le temps de queue : pour une ouverture à 8 h 30, les premiers arrivent à 5 heures ! Chaque déplacement signifie aussi des tickets de transport à payer, et en plus l'angoisse d'un contrôle d'identité qui pourrait amener en centre de rétention.

La fin des colis alimentaires  
Quand le confinement est décrété, les

distributions cessent sur-le-champ, l'assistante sociale n'est pas joignable. La famille a alors en tout et pour tout 17 €. Très vite, le Diafrat passe une commande qu'elle récupère dans la grande surface proche. Puis ce « drive » est débordé, le Diafrat assure plusieurs livraisons.

Avec retenue, Zaira évoque son ressenti : « Nous avons peur de ne pas pouvoir donner à manger à nos enfants. Notre crainte était de mourir ici, en terre étrangère, sans personne. Au point de penser qu'il valait mieux périr à cause de la guerre, mais dans son propre pays. »

Au bout de deux semaines, l'État instaure des chèques-services, de 3,50 € par jour et par personne. « Nous avons enfin respiré, nous pouvions choisir nos achats, nous ne pensions plus à la faim », se souvient Zaira. Mais le répit est limité. Des heures de queue pour voir des rayons vides ; les prix des produits frais qui grimpent ; un magasin qui, illégalement, n'accepte que deux chèques (7 € !) par passage en caisse. À l'opposé, des gestes de solidarité se manifestent, comme ces habitants de la ville qui donnent des invendus de Rungis.

Le retour progressif et partiel des distributions  
Si le 11 mai, le déconfinement amorce une situation proche de la normale, avec la réouverture des marchés par exemple, il n'en est rien pour le secours alimentaire. Après une période de flottement, les distributions qui reprennent sont plus contraignantes ; certaines seront interrompues dès juillet et ne reprendront qu'en septembre. Les colis sont donnés, fermés, sur rendez-vous à des horaires précis : arriver en retard signifie repartir sans rien. Leur contenu est réduit, parfois inadapté. « Je suis étonnée de voir à chaque fois de la nourriture jetée juste à l'arrêt de bus près d'un centre. Si en venant chercher les colis, on pouvait écarter les produits que l'on n'utilisera pas, ils seraient utiles à d'autres et il n'y aurait pas tout ce gaspillage incompréhensible », relève Zaira. « En tant que bénéficiaire de l'aide alimentaire, le plus important pour moi, c'est d'avoir la possibilité de choisir. »

● Françoise Josse  
Réseau Chrétien-Immigrés

\* Depuis notre rencontre, le recours de Zaira contre la décision de rejet a abouti.

\*\* Entraide protestante parisienne



Colis alimentaire pour une semaine pour une famille de six personnes dont quatre enfants : 13, 12, 7 ans et un bébé

## COVID 19 ET DÉNUTRITION

Le risque de dénutrition est plus particulièrement accru chez les personnes âgées.

En cette période exceptionnelle de pandémie et à fortiori de confinement, ce risque augmente.

Le manque d'exercice physique, l'isolement et l'ambiance anxiogène du moment peuvent en effet provoquer chez ces personnes confinées un laisser-aller et une perte d'appétit.

Limiter les facteurs susceptibles d'aggraver leur état en cas de contamination par la Covid 19 dans un contexte peu facilitateur n'est pas aisé.

Mais prendre en charge et anticiper, quand cela est possible, les risques de dénutrition demeurent au cœur des préoccupations des EHPAD.



La dénutrition est un état pathologique résultant d'apports nutritionnels quantitatifs et qualitatifs insuffisants en regard des dépenses énergétiques de l'organisme. La perte de poids est le symptôme le plus reconnaissable de la dénutrition de la personne âgée.

Le manque d'activité physique, les problèmes digestifs ou bucco dentaires, l'isolement... en sont les principales causes.

En l'absence d'activité physique, elle éprouve moins la sensation de faim et a tendance à sauter des repas. Elle perd en partie le goût et l'odorat. Les aliments lui semblent donc plus fades, moins savoureux. Elle a moins de plaisir à manger et perd l'appétit. Ces deux sens peuvent aussi être impactés par certains médicaments qui coupent l'appétit. Un isolement social et familial, un deuil, un état dépressif altèrent également l'envie de se nourrir.

La dénutrition est un cercle vicieux ! Ses conséquences altèrent continuellement l'état nutritionnel de la personne. Il en résulte un état d'amaigrissement et de fragilité se traduisant à leur tour par des épisodes pathologiques de plus en plus longs et fréquents. Cet état s'installe petit à petit. Le corps n'est plus capable de lutter contre les infections et la personne âgée a de plus en plus d'infections respiratoires, urinaires

et s'affaiblit peu à peu. Cela augmente les risques de chutes suivies d'immobilisation qui pourraient conduire à un état grabataire.

Mais afin d'éviter cette spirale de la dénutrition, diverses mesures de prévention peuvent être prises.

Susciter le plaisir de manger en étant bien installées à table et laisser aux personnes le temps nécessaire dont elles ont besoin pour prendre leur repas.

Présenter les plats de façon soignée et agréable afin de favoriser le plaisir, la convivialité, et redonner l'envie de se nourrir. Respecter autant que possible les goûts, les choix et les habitudes de chacun et chacune. Proposer des menus de remplacement, s'assurer de sa satisfaction et essayer de comprendre un refus de se nourrir. Adapter la texture des repas, éviter une période de jeûne nocturne trop longue, proposer une alimentation enrichie et des compléments nutritionnels.

Quand cela est possible, il est préférable de donner les médicaments à la fin du repas, certains d'entre eux pouvant modifier le goût de certains aliments.

En EHPAD, toutes ces actions de prévention sont mises en œuvre. Il est indispensable de surveiller régulièrement la prise alimentaire qualitative et quantitative des résidents.

Mais la pandémie a rebattu les cartes. « L'épidémie virale causée par le nouveau coronavirus SARS-CoV-2 impose des bouleversements dans nos organisations en établissements de santé qui ne doivent pas occulter l'importance du soin nutritionnel. » rappelle la SFNCM.

Certes mais pendant la crise sanitaire du premier semestre 2020, certaines actions de prévention n'ont pu se réaliser lors du confinement en chambre des résidents (plaisir de partager, convivialité, activité physique diminuée) et les poids des résidents en EHPAD ont diminué d'une manière générale.

Le contexte pandémique et les injonctions ont amené à faire des choix afin d'éviter toute contamination mais parfois au détriment de l'appétence et de la préservation du goût de la vie !

Choix difficile pour des équipes tant mobilisées dont « prendre soin » est la motivation quotidienne.

Concilier crise sanitaire, confinement et dénutrition est un enjeu supplémentaire, notamment d'un point de vue éthique, qui place la question de l'isolement et du maintien du lien social au cœur des réflexions.

(1) Société Francophone Nutrition Clinique et Métabolisme, <https://www.sfncm.org/>

## DE LA DISTRIBUTION À LA PARTICIPATION !

Nous le savons, l'un des enjeux importants dans le domaine de l'aide alimentaire est de s'inscrire dans le respect du principe de dignité des personnes. L'aide alimentaire doit participer à la reconnaissance et au développement des capacités des personnes à agir pour elles-mêmes et dans leur environnement.

De la rencontre « Aide alimentaire : quelles réalités ? » qui s'était déroulée le 25 septembre 2018, avait émergé le souhait de poursuivre la réflexion autour d'un certain nombre de questions relatives à la place du bénéficiaire dans les actions de l'aide alimentaire, à la dignité de la personne, au regard que l'on porte sur la personne, à la conception que l'on a du don...

Parmi ces questions, deux d'entre elles ont retenu notre attention.

Quelle place pour les bénéficiaires et les bénévoles au sein des activités liées à l'aide alimentaire ? Comment impliquer et rendre acteurs les bénéficiaires de l'aide alimentaire ? Dès la fin de l'année 2019, La FEP, en partenariat avec la Sorbonne, a donc décidé de confier à Eva Floutard, étudiante en Master 2 en géographie de l'alimentation, la mission de mener une étude sur ce sujet auprès d'associations volontaires impliquées dans l'aide alimentaire.

Ce fut une belle aventure enrichissante tant pour Eva, que pour les entraides qui l'ont accueillie même si son travail de rencontre avec les associations a été quelque peu perturbé par la période de confinement.

À l'issue de cette étude, Eva Floutard, constate que les entraides, chacune à leur niveau, s'appliquent à faire passer les bénéficiaires du

statut de receveur à celui d'acteur, voire de partenaire. « Il faut solliciter les bénéficiaires, leur demander leur avis, passer d'une dynamique verticale à une dynamique horizontale. Ils sont les mieux placés pour dire ce dont ils ont besoin, et ils ont beaucoup à nous apprendre, l'enrichissement est mutuel » partage-t-elle.

Merci à Eva d'avoir partagé, le 12 novembre, les grandes lignes de son mémoire « De la distribution à la participation dans l'aide alimentaire : comment rendre les bénéficiaires partenaires ? » lors d'une réunion en visioconférence « Lutte contre la précarité alimentaire, on en parle ? » proposée à nos membres. Un exposé pertinent et enrichissant qui a séduit l'auditoire !

● **Laure Miquel**  
Secrétaire régionale Grand Ouest  
et Nord/Normandie

## LE RÉSEAU SENTINELLE

La FEP est forte de près de 150 associations portées par des bénévoles : entraides, diaconats, fraternités. A travers elles des milliers de personnes en situation de précarité sont accueillies, secourues, écoutées. Qui sont-elles ? Combien sont-elles ?



En rejoignant le Réseau Sentinelle, les associations d'entraide participent à faire reculer la pauvreté. Ce réseau permet de mieux connaître celles et ceux qu'elles accueillent pour mieux les aider. Il permet à la FEP d'interpeler les pouvoirs publics en remettant au ministère un rapport annuel pour alerter l'État sur ces populations en danger et sur l'évolution de la précarité, chiffres à l'appui. Il nous aide à

construire un plaidoyer, tant localement que nationalement.

Le Réseau Sentinelle renforce l'influence de la FEP et de ses adhérents auprès des décideurs, pour que la pauvreté recule.

En 2019, 18 associations d'entraide ont rejoint le réseau. Les résultats de cette première enquête nationale ont été publiés dans une plaquette « Synthèse des résultats nationaux 2019 »\* à l'élaboration de laquelle ont participé les associations d'entraide de l'Annonciation (Paris), de Colmar, de Sens, entraide le DIAFRAT (Paris), la fraternité de St

Nazaire et la Main Tendue (Toulouse)

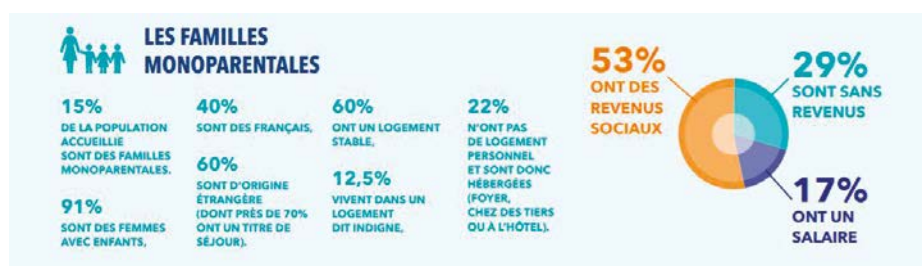
Chaque entraide quelle que soit sa taille est un maillon déterminant de ce réseau.

En rejoignant le Réseau Sentinelle, vous participez à faire reculer la pauvreté !

Pour en savoir plus et pour rejoindre le Réseau Sentinelle, contactez Patrick Pailleux :

[patrick.pailleux@fep.asso.fr](mailto:patrick.pailleux@fep.asso.fr)

\*Vous pouvez retrouver sur le site de la FEP cette plaquette dont voici un extrait des éléments constatés.



## LE COIN DES LECTEURS

### "LE GUIDE ANTI-ALZHEIMER"\* PAR LE PROFESSEUR PHILIPPE AMOUEL

Où ai-je mis mes clés ? Comment s'appelle-t-il déjà ? Qui ne s'est jamais posé ce genre de questions, une fois la quarantaine passée ? Et souvent, ensuite, survient une autre question, plus inquiétante : Et si je commençais à présenter les premiers symptômes de la maladie d'Alzheimer ?

On sait qu'aujourd'hui, aucun traitement médical n'a été trouvé pour guérir cette maladie.

Mais la bonne nouvelle annoncée par le Professeur Philippe Amouyel (Directeur de la Fondation du Plan Alzheimer) dans cet ouvrage, est que l'apparition de cette maladie peut être repoussée et qu'elle peut même être évitée dans certains cas ! Comment ? En pratiquant régulièrement des exercices très simples qui vont entretenir notre cerveau et favoriser la croissance de ses cellules. Les rituels qu'il nous propose sont accessibles à tous et sont fondés sur les données scientifiques les plus récentes. Quel que soit son âge, chacun pourra y trouver ceux qui lui correspondent le mieux et développer ainsi sa plasticité cérébrale en enrichissant son capital cerveau !

Parmi les conseils, j'en ai retenu un que je ne peux plus appliquer mais qui pourra servir à d'autres : prendre sa retraite le plus tard possible. Néanmoins, je m'efforce de rester toujours un peu actif ! Et une dernière recommandation valable pour chacun d'entre nous : Souriez toujours, même si vous n'en avez pas envie ! Le fait d'afficher un sourire nous remet dans l'état d'esprit associé au sourire. Vous verrez, ça marche !!!

● René Sanchez

Membre du comité régional Grand Ouest

\*Editions du "Cherche Midi", Collection "Agir pour guérir"

### LES VICTORIEUSES DE LAETITIA COLOMBANI



Dans Les Victorieuses, Laetitia Colombani nous plonge dans le quotidien des habitantes du Palais de la Femme, institution quasi centenaire de l'Armée du Salut. En miroir de l'histoire des femmes exclues, rejetées, heurtées et marquées par la vie, l'autrice nous conte la formidable aventure d'engagement de Blanche Peyron, enrôlée, à 17 ans, au service des plus démunis, au sein de l'Armée du Salut en 1884. Rédigé dans un style simple, les Victorieuses met ainsi en valeur à travers les époques des parcours de femmes remarquables. Ces femmes, Blanche Peyron comme

Binta, Soumeya, La Renée et tant d'autres doivent entrer dans notre conscience collective : c'est bien la réussite de ce livre de Laetitia Colombani. On pourra peut-être regretter à la lecture le caractère parfois presque trop simple des problématiques rencontrées et/ou résolues qui ne reflètent sans doute pas toute la complexité des vécus. Mais on ne pourra que saluer la valeur de l'hommage rendu à toutes ces femmes à travers les âges, dans leur simplicité, leur humilité et leurs accomplissements.

● Manon Soubeyran

Secrétaire régionale Ile de France

## AGENDA

Toutes ces réunions auront lieu en visioconférence.

19 NOV Réunion des entraides en ligne  
1<sup>ER</sup> DÉC Comité régional Grand Ouest

3 DÉC Réunion des entraides en ligne  
4 DÉC Comité régional NNIdF

10 DÉC Rencontre démocratie participative Grand Ouest  
16 DÉC Rencontre démocratie participative NNIdF

## CONTACT

FEP - NORD-NORMANDIE-  
ÎLE-DE-FRANCE

FEP - GRAND OUEST

Fédération de l'Entraide Protestante Nord-Normandie- Île-de-France  
Tél. 09 87 05 15 11 • Mobile 06 20 58 36 53 • laure.miquel@fep.asso.fr  
Tél. 01 42 36 82 46 • Mobile 06 49 32 90 15 • manon.soubeyran@fep.asso.fr

Fédération de l'Entraide Protestante Grand Ouest  
74, rue Georges Courteline • 37000 Tours  
Tél. 09 87 05 15 11 • Mobile 06 20 58 36 53 • laure.miquel@fep.asso.fr

[www.fep.asso.fr](http://www.fep.asso.fr) • Suivez-nous sur  